

Paysage, portrait, nature morte...

MÉLANGE DE GENRES

Nouvel accrochage
des collections de peintures

Dossier de presse

À partir du 27 juin 2025

Musée muséum départemental
6 avenue Maréchal Foch
Gap



Hautes-Alpes
le département



museum.hautes-alpes.fr

© Département Hautes-Alpes - Juin 2025
Musée muséum départemental de Gap
DIPLOMATA - MONTAGNE - HAUTES-ALPES



MÉLANGE DE GENRES

Nouvel accrochage des collections de peintures

À partir du 27 juin 2025

DOSSIER DE PRESSE

Deux salles entièrement rinnovées

Le nouvel accrochage de l'aile droite du rez-de-chaussée du Musée muséum départemental des Hautes-Alpes est consacré aux collections de peintures. Cette exposition permanente propose sur 220 m² un nouveau visage de la collection remaniée autour des principaux genres qui ont régi l'histoire de la peinture.

Un parcours didactique autour des « genres » en peinture

Didactique, ce nouveau parcours est organisé autour de la classification proposée par la hiérarchie des genres. Héritière de la Renaissance, cette manière de classer les sujets des peintures selon une hiérarchie préétablie a vu le jour en France sous l'ancien Régime, avec le théoricien André Félibien et dans le sillage de l'Académie royale de peinture et de sculpture, instance qui régulaient et validaient la production artistique. Elle fut opérante jusqu'au 19^e siècle où elle est progressivement remise en cause par les artistes qui la détournent, la critiquent ou l'abandonnent tout en jouant avec ses codes.

La **peinture d'histoire** est considérée comme le genre le plus abouti et digne d'intérêt. Viennent ensuite le **portrait**, la **scène de genre**, le **paysage** et la **nature morte**. Quatre genres perçus comme « mineurs » que le musée a choisi de mettre à l'honneur à travers une sélection inédite d'une centaine de peintures ou œuvres graphiques dont certaines sont peu sorties des réserves. Longtemps déconsidérés, ils ne sont pas moins révélateurs des grands changements qui ont traversé artistes et sociétés au fil des siècles...

Le nouvel accrochage du musée raconte cette aventure des genres à travers les grands courants qui ont marqué l'histoire de la peinture tout autant que les écoles et artistes régionaux qui ont évolué dans les Alpes du Sud.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Salle 1 – Paysages

Point de départ de cette nouvelle présentation, la salle consacrée au paysage retrace à grands traits l'émergence de ce genre en lien avec l'évolution des sensibilités et du goût avec une attention particulière portée au paysage de montagnes, environnement qui incarne l'identité de notre territoire.

Dans la peinture, le paysage a d'abord été un élément de décor des scènes religieuses. Ces paysages idéaux, bien souvent imaginés, prennent toutefois racine dans la réalité observée des peintres voyageant en Italie, en Suisse ou dans les Flandres. À partir du 16^e siècle, sous le pinceau des peintres flamands, le paysage devient un véritable genre dans lequel se spécialisent de nombreux artistes pour répondre aux demandes de la clientèle bourgeoise. Plus tard, au 18^e siècle, les paysages s'enrichissent de nouveaux motifs à mesure que les artistes explorent le monde : les îles, les glaciers, les grottes, les vues panoramiques font leur apparition grâce à de nouveaux points de vue atteints par les peintres. La perception des montagnes se transforme en partie grâce aux artistes qui magnifient ces paysages et contribuent à l'engouement des classes bourgeoises pour la découverte des sommets. Les Alpes du sud participent pleinement de ce mouvement où l'art met la nature à l'honneur.



Préambule : des paysages sacrés au motif du paysage



Joyau du musée et peinture la plus ancienne de la collection, le panneau peint *a tempera* sur bois « **Exhumation du corps de deux saints ou Saint Ambroise découvrant les corps de saint Gervais et saint Protais** » daté du 14^e siècle ouvre le parcours. Cette peinture italienne représente « l'avant-paysage » et la pratique très répandue du fond doré, représentant symboliquement le paradis inaccessible. Les premiers paysages qui

remplacent ces fonds d'or apparaissent au 15^e siècle et jouent une fonction autant sacrée qu'esthétique à tel point qu'on les a parfois désignés comme « paysage-crédation ».

Paysages sacrés



D'autres peintures incontournables du fonds ancien (**Adoration de l'Enfant**, école espagnole ; **Crucifixion**, école flamande) datées du 16^e siècle présentent des scènes religieuses où apparaissent des paysages qui tiennent davantage du décor au service de la scène principale.

Au 15^e siècle, les premiers paysages peints remplacent les fonds d'or jusqu'alors appliqués en décor des scènes religieuses. Ces paysages à la représentation idéalisée renvoient à la perfection de la création divine, comme les fonds dorés avant eux, et impulsent une nouvelle esthétique. Les couleurs et formes de ces paysages varient entre les Flandres et l'Italie. Les peintres flamands restituent la profondeur des plans grâce à l'utilisation de dégradés de tons vert bleuté qui s'estompent avec la distance. Cette « perspective atmosphérique » se distingue de la « perspective linéaire » développée par les Italiens qui s'astreignent au respect de règles mathématiques pour recomposer le paysage. À la fin du 17^e siècle, les peintres français installés à Rome élèvent le genre du paysage au rang de sujet artistique et représentent l'homme et la nature dans une coexistence parfaite.

Montagne sublime



La haute montagne, lieu inaccessible et parfois hostile échappant à la civilisation est un motif qui charrie un imaginaire puissant et fécond pour les artistes du 19^e siècle, influencés par les théories esthétiques du pittoresque et du sublime (Gilpin, Burke et Kant). Dans le même temps, elle devient un terrain d'étude pour les naturalistes ou les géologues qui cherchent à comprendre ce milieu et qui développent de nouvelles connaissances en histoire naturelle, cette jeune discipline dont l'objet porte sur l'étude de tout ce qui est visible dans le monde naturel. L'attrait pour la montagne, et plus spécifiquement pour les Alpes, est partagé par les scientifiques et les artistes, qui se retrouvent parfois au sein de mêmes expéditions, ainsi que les alpinistes qui explorent et gravissent les sommets

alpines et ont rendu les massifs accessibles (naissance du Club Alpin Français en 1874, la section fondatrice ouvre à Gap la même année).

Plusieurs œuvres du parcours révèlent cette attirance pour les hauts lieux des Alpes du Sud. Le gapençais Gaston Tanc a arpenté et contemplé la Vallée du Queyras et son regard s'arrête sur le tumulte d'un torrent jaillissant du fond de la vallée (**Le Cristillan – vallée du Queyras**). Les cimes lointaines et impénétrables de **Paysage de Vallouise** de Ludovic Reignier tranchent avec la sérénité d'un chalet niché au creux d'une forêt de résineux. Enfin, Laurent Guétal accentue la monumentalité du relief enneigé et abrupt de la **Meije vue du vallon des Étançons** par le choix d'un

Montagne pittoresque



Le pittoresque est le pendant du sublime romantique des Alpes. Ce motif naît dans les fonds de vallées, les alpages, les villages, au bord des lacs... Autant de sites qui offrent une matière inépuisable qui inspire les artistes. La **Montagne du Veyrier et le lac d'Annecy** de Charles Alexandre Bertier propose une navigation de plaisance sur les rives calmes du lac d'Annecy environnées du mont Veyrier. Il peint également les espaces

savamment entretenus des bocages verdoyants du Champsaur dans l'œuvre **Vue de Saint-Bonnet en Champsaur**. Enfin, Etienne Philippe Martin resserre sa vue sur les champs ponctués de meules témoignant des activités agro-pastorales de la **Vallée de la Bléone à Digne**.

De la Meije à l'âne. Les Hautes-Alpes vues par Émile GUIGUES



L'exposition célèbre le bicentenaire de la naissance d'Émile GUIGUES (1825-1904) et propose un aperçu des fusains, dessins au crayon ou à l'encre et autres gravures réalisés par cet artiste local trop peu connu. Né le 22 décembre 1825, il perd son père précocement. Ses obligations familiales l'obligent à quitter Paris et sa formation artistique pour s'établir durablement dans les Hautes-Alpes

d'où il est originaire et reprendre une carrière de fonctionnaire à la suite de son père, lui aussi percepteur.



Sa vocation persiste. Il s'essaye à toutes les techniques du dessin et parcourt tout l'embrunaiscroquant sur le vif la beauté des paysages, des bêtes et des gens. Doté d'un grand sens de l'humour et d'un brin de sarcasme, ses dessins sont parfois à la lisière de la caricature et se moquent avec tendresse du monde de l'alpinisme alors en pleine ébullition. Il contribua d'ailleurs à faire connaître les exploits réalisés par les alpinistes de ce milieu en illustrant les articles du Club Alpin Français et les publications de son ami Paul Guillemin (La Meije dans l'image). L'exposition évoque ses expéditions à la conquête des sommets des Alpes du Sud à travers le matériel donné par Paul Guillemin qui souhaitait une « vitrine de l'alpinisme » au musée.

Rivages

La perception culturelle de la mer évolue profondément à partir du 18^e siècle où elle devient un motif digne d'être représenté par les artistes. Tout comme la montagne a longtemps été perçue comme inhospitalière, la mer et ses rivages ont longtemps effrayé plus que fasciné. L'attrait pour les littoraux se développe parallèlement à la connaissance scientifique et à la promotion des vertus thérapeutiques des séjours marins. Sur toutes les côtes, les artistes explorent les motifs infinis de cet environnement naturel et son exploitation par les sociétés humaines.



Salle 2 – portraits, scènes de genre et natures mortes

Le portrait : un art au croisement des enjeux de ressemblance, de représentation et d'expérimentation

Situé en seconde place dans la hiérarchie des genres établie par Félibien, l'art du portrait est à l'honneur dans ce nouvel accrochage. Longtemps réservé aux figures bibliques et aux saints, le portrait gagne en autonomie à partir de la fin du Moyen-Âge. Art de l'imitation et de la représentation des grands de ce monde, il est également un marqueur de l'évolution des sociétés et joue un rôle social important. L'image du modèle élaborée par le portraitiste est au cœur de conventions de représentation qui évoluent au gré des siècles.



À la fin du 16^e et au 17^e siècle, le portrait se codifie et le commanditaire choisit le sens donné à sa représentation (portrait psychologique, portrait d'apparat, portrait allégorique) : le portrait tient une fonction plus politique qu'intime et permet d'affirmer une position privilégiée dans la société ou la puissance du pouvoir royal. Il incarne une forme de relation entre l'individu et l'État.

L'acuité du dessin, la pose empruntée par le modèle vu de trois quarts et l'attention portée au regard d'un **Portrait de femme** (école française, 17^e siècle) rappellent l'influence - pour toute une génération d'artistes - des Clouet père et fils qui ont représenté les grandes figures de la cour des Vallois et ont créé une véritable mode à la française dans l'art du portrait.

Avec son importante perruque et son vêtement délicat, l'homme peint par un des artistes emblématiques du « grand siècle », le marseillais Pierre Puget (1620-1694), revêt une prestance qui renvoie à sa fonction de magistrat (**Portrait d'un magistrat**). Sa pose symbolise aussi son positionnement au sein d'une des plus puissantes cours d'Europe. Au 18^e siècle, le portrait intime se développe avec une demande croissante, les commanditaires préfèrent un cadre plus familial, privilégiant le buste et le visage. Portraitiste de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie sous Louis XV, François-Hubert Drouais (1727-1775) nous livre un **Portrait de Maurice Quentin de La Tour** - également peintre - empreint de l'humanisme de son modèle. Sous le règne de Louis XV, le style rococo, caractérisé par l'usage de tons pastels délicats et par la représentation de sujets frivoles, s'épanouit.

L'engouement du portrait au 19^e siècle : « le portrait est le pot-au-feu du peintre, c'est avec des portraits qu'il bat monnaie » (A. Jal, 1833).

L'accrochage offre un important panorama de portraits fin 18^e et de la première moitié du 19^e siècle. L'art du portrait est alors porté par différents courants : le néo-classicisme reprend les codes grandiloquents et idéalisés de la culture gréco-romaine au service de l'aristocratie et de la bourgeoisie. Le romantisme apparaît quant à lui comme une réponse à la désillusion des idéaux révolutionnaires et à la rationalité de la philosophie des Lumières. Il génère une nouvelle sensibilité où l'expression des sentiments du sujet est exacerbée.

La Révolution industrielle favorise la bourgeoisie qui connaît une véritable ascension sociale et politique durant tout le 19^e siècle. Cette classe s'enrichit et désire témoigner de sa réussite, notamment au travers du portrait peint qui envahit les demeures. La mode du portrait est alors à son paroxysme, les commandes constituent d'ailleurs l'une des principales ressources pour les artistes. Le choix des tenues, de l'intérieur et des objets présentés témoigne de la position sociale de l'individu à l'instar du **Portrait de Félicie Brelet**, une descendante de Dominique Villars, réalisé par Félicie Schneider.

La quarantaine d'œuvres proposées à la contemplation du visiteur présente des personnalités locales qui ont imprégné le territoire haut-alpin comme le célèbre botaniste Dominique Villars (**Portrait de Dominique Villars**, école française, 19^e siècle) ou le fameux « poète aux olives » originaire du Champsaur (**Portrait de Jean Sarrazin**, Jacques Martin, 19^e siècle). Ils témoignent également des traditions régionales des vallées alpines au travers des costumes représentés à la manière du **Portrait de Madame Peyrot**, épouse de Monsieur Peyrot, officier des douanes royales pour le roi Charles X en 1830, vêtue d'une robe surmontée d'un châle de mousseline assorti à sa coiffe brodée en tulle et dentelle fine. Elle porte à son cou un bijou traditionnel alpin dit le « collier de Savoie » : un cœur et une croix suspendus à un velours noir.



La jeune femme de Paul Renaudot (1910) atteste de l'évolution des codes du portrait qui s'affranchit, au siècle suivant, des enjeux de la ressemblance fidèle au modèle au profit de l'expérimentation artistique. Les artistes privilégient alors des formes plus subjectives et abstraites. Dans ce portrait, fond et sujet sont traités de manière similaire grâce à une palette chromatique homogène composée d'un camaïeu de bleus, de gris et de touches violines. Le motif à carreaux du papier-peint du mur devant lequel pose la jeune femme se confond avec celui de sa tunique donnant l'effet d'une surface plane dénuée de profondeur.

La scène de genre : des scènes de vie prises sur le vif

La quinzaine de tableaux présentés dans la section consacrée aux « scènes de genre » propose de resituer l'origine de ce sujet. Cette dénomination recoupe des scènes de vie contemporaines, familiales, parfois triviales : autant de sujets qui suscitèrent un rejet auprès des institutions officielles comme l'Académie. Relégué au troisième rang de la nomenclature officielle, ce genre sera néanmoins particulièrement prisé et populaire dès le 17^e siècle aux Pays-Bas où les peintres protestants abandonnent les sujets religieux pour se tourner vers d'autres motifs qui représentent l'ordinaire de la vie. Dans la collection du musée, deux tableaux du néerlandais Molenaer (1610-1668) illustrent bien le caractère parfois grivois de ces scènes d'auberge (**Le goût, L'odorat** – Molenaer d'après Brouwer, 17^e siècle) rempli de personnages aux trognes singulières et aux attitudes outrancières, ripaillant, buvant et fumant allégrement.



C'est toutefois au 19^e siècle que ces scènes acquièrent leur lettre de noblesse. Les artistes font alors de la description de la vie moderne leurs sujets de prédilection. **La fenêtre ouverte**, du peintre post-impressionniste Eugène Antoine Durenne nous invite dans l'intérieur feutré d'un appartement où une femme s'affaire à son ouvrage de couture devant les deux battants d'une grande porte fenêtre ouverte qui occupe la moitié de la composition du tableau. Par ailleurs, l'entreprise coloniale européenne suscite un nouvel imaginaire : le courant orientaliste donne une vision fantasmée de l'Afrique du Nord et de ses habitants. Le peintre Etienne Dinet (1861-1929) échappe toutefois au reproche d'exotisme et au procès du « regard colonial » porté sur son Algérie d'adoption en proposant des scènes de vie qui ne sont ni idéalisées ni porteuses d'une vocation ethnographique. Il représente les expressions, les gestes et les tenues des habitants du sud Maroc où il vit une partie de l'année sans ostentation ni surcharge comme en témoigne la copie de belle facture de Marie Camax-Zoegger (1881-1952) **Légende arabe** exposée au musée et dont l'original se trouve au Musée d'Orsay.

Nature morte ou l'art de la vie silencieuse

Considérée en France comme un genre mineur malgré son succès auprès des amateurs, André Félibien classe la nature morte en dernier dans la hiérarchie des genres. Le terme naît à la fin du 17^e siècle et définit mal ce qui est en réalité la représentation d'un amoncellement de choses comme des aliments (fruits, légumes, gibiers), des fleurs mais aussi des objets manufacturés associés selon un ordre savamment choisi par l'artiste.

Le 17^e siècle - âge d'or de la peinture hollandaise - est une période faste pour ce genre. Les artistes néerlandais sont les pionniers du *stilleven* ou « vie silencieuse » et se spécialisent dans certaines thématiques comme la représentation de bouquets ou celle de la table de service pour répondre à la demande des commanditaires et aux contingences du marché de l'art. Ces tableaux sont de véritables morceaux de bravoure d'une grande richesse visuelle. Ils requièrent une technicité élevée pour restituer les effets de matière qui caractérisent les objets comme le velouté d'une pêche ou l'éclat de l'argenterie.

La nature morte est également un genre associé au féminin car, sous l'Ancien-Régime, le « grand-genre » (ou peinture d'histoire) n'est réservé qu'aux membres de l'Académie à laquelle les femmes ont peu accès. Elles sont donc cantonnées aux arts « d'agrément » comme la peinture de fleurs et la nature morte, et au mieux, aux genres dits mineurs du portrait et de la scène de genre. Des formations artistiques et des ateliers s'ouvrent au 19^e siècle mais l'accès à l'enseignement artistique officiel leur est refusé jusqu'à la fin de ce siècle et les préjugés demeurent, notamment celui considérant que le génie artistique est nécessairement un génie masculin...

La petite sélection de natures mortes proposée dans ce nouvel accrochage présente des artistes régionaux comme le monégasque Philibert Florence (**Carafe, huitres, citrons et harengs sur un plat**) ou le peintre aixois Louis Gautier (**Quatre petites grives**) apprécié en son temps pour ses paysages de petits formats aux couleurs délicates.



Trois tableaux d'Achille Mauzan (1883-1952) (**Capucines aux coquillages, Les œufs au plat** et **Argenterie et roses**) complètent la sélection et permettent d'apprécier le rapport qu'entretenait le célèbre affichiste gapençais à ce genre. Il présente souvent des objets personnels qui sont intégrés à son environnement quotidien. Ses natures mortes constituent « un musée privé de son univers familial » et nous donnent accès à son jardin secret.

Une collection constituée par des dépôts et de généreux dons depuis la naissance du musée

Cette exposition révèle combien les dons et legs que le Musée muséum départemental a pu obtenir au fil des décennies font la part belle aux portraits, paysages et scènes de genre, autant de thématiques prisées par les collectionneurs haut-alpins dans leurs cabinets de curiosité.

Le public découvrira notamment des œuvres données par Ernest Sibour en 1904, Gabriel Martin en 1912, Eugénie Garnier en 1933... Et des dépôts historiques de l'État (Musée du Louvre, Centre National des Arts Plastiques).

L'accrochage bénéficie également d'un dépôt exceptionnel accordé pour une durée de cinq ans par le Musée de Grenoble de deux œuvres de l'abbé Guétal, éminent représentant de l'École Dauphinoise : **Le torrent du Gyr et le hameau du Poët à Ville Val-louise** et **La Meije vue du vallon des Étançons**.



Acquisition d'une œuvre de Charles Bertier avec le soutien des Amis du musée muséum

L'accrochage est enrichi par une œuvre nouvellement acquise en vente publique en mars 2025 grâce au généreux mécénat des Amis du Musée muséum départemental.

L'œuvre, non datée, est une **Vue de Saint-Bonnet en Champsaur** par Charles Bertier (1860-1924), surnommé « le peintre des Alpes » par ses contemporains et membre de la deuxième génération de l'école Dauphinoise.

L'œuvre enrichit les collections de l'établissement en confirmant l'intérêt du peintre pour les Hautes-Alpes et le Champsaur, dont une première **Vue de Saint-Bonnet** est déjà conservée au musée depuis son don par l'artiste en 1911.



Scénographie

Le musée a confié à l'agence *Scénographies - Claudine Bertomeu* la mise en valeur de cette collection à travers l'aménagement des espaces d'exposition et la mise en scène du propos. Claudine Bertomeu est à la fois autrice de scénographies pour le théâtre (Macha Makeïeff, Patrice Thibault...) et pour les musées (Mucem, Musée d'Archéologie Méditerranéenne de Marseille...). Son agence a imaginé un écrin adapté aux enjeux de l'exposition où les couleurs et le redimensionnement des salles d'exposition offrent au grand public une approche inédite des riches collections du Musée muséum départemental.

Chiffres clefs :

220 m² d'exposition.

109 œuvres

Informations pratiques :

Toute l'actualité du musée sur le site internet et sur les réseaux sociaux :

www.museum.hautes-alpes.fr

Musée muséum départemental des Hautes-Alpes

6 avenue Maréchal Foch – 05000 GAP

Accueil téléphonique : 04 86 15 30 70

Courriel : css-musee@hautes-alpes.fr



Le musée est ouvert :

Du 1er septembre au 30 juin : tous les jours (sauf le lundi et les jours fériés) de 14h à 16h45 et le samedi et dimanche de 14h à 17h45.

Du 1er juillet au 31 août : tous les jours (sauf le lundi) de 9h à 11h45 puis de 14h à 17h45 et le samedi et dimanche de 14h à 17h45.

Visuels libres de droits

Mention obligatoire du propriétaire de l'œuvre.



1



2



3



4



5



7



8



9



10

- 1.** École de GIOTTO, *Exhumation du corps de deux saints ou Saint Ambroise découvrant les corps de saint Gervais et saint Protais*, 14^e siècle, Peinture à tempera sur bois, 2013.0.2050 – Collections du Musée muséum départemental, ancien dépôt du Louvre (collection Campana) transféré au Département des Hautes-Alpes en 2011

- 2.** École flamande, *Crucifixion*, 16^e siècle, Huile sur panneau de bois, 2013.0.2041 – Collections du Musée muséum départemental des Hautes-Alpes, don d'Anne Laure BARLE en 1944

- 3.** Abbé Laurent GUÉTAL, *La Meije vue du vallon des Étançons*, 1889, Huile sur toile marouflée sur carton, MG 2000-2-R – Dépôt du Musée de Grenoble, Ville de Grenoble.

- 4.** Achille MAUZAN, *Retour des conscrits*, entre 1933 et 1936, Huile sur bois, 2004.4.1 – collections du Musée muséum départemental

- 5.** Émile GUIGUES, *La Meije passe avec bienveillance la main dans les cheveux du photographe...*, Dessin à l'encre de Chine sur papier blanc, original reproduit dans l'article de Paul Guillemain « La Meije », *Revue du Dauphiné et de la Savoie*, n° 2 et 3, Grenoble, 1893-1894, 88.387.6 – Collections du Musée muséum départemental.

- 6.** Léon COMERRE, *Pierrot jouant de la mandoline*, 1884, Huile sur toile, RF 1930 D – Dépôt du Musée d'Orsay.

- 7.** Jean-Louis LOUBET, *Jeune femme à la capeline bleue*, 1888, Huile sur toile, 2015.0.73 – Collections du Musée muséum départemental des Hautes-Alpes

- 8.** Auguste HERVIEU, *Portrait de Madame Roubaud*, 1858, Huile sur toile, 2013.0.971- Collections du Musée muséum départemental des Hautes-Alpes

- 9.** Jan Miense MOLENAER, *Scène de cabaret - (le goût)*, 17^e siècle, D'après Adriaen BROUWER, Huile sur panneau, 2013.0.935 – Collections du Musée muséum départemental des Hautes-Alpes.



Hautes-Alpes
le département

Musée muséum départemental
6, avenue Maréchal Foch
05000 Gap

Tél. +33 (0)4 86 15 30 70
css-musee@hautes-alpes.fr

museum.hautes-alpes.fr

